

Pourtant, il était jeune, il aimait les âmes, il aimait ses nombreux pénitents, il aimait ses chers orphelins. Et hier, ajoutait Monseigneur, quand, venu faire une prière auprès de ses restes mortels, je rencontraï les chers petits qui venaient lui faire leurs adieux... Je pensai que Dieu serait miséricordieux à leur " père ".

L'allocution de Monseigneur, si naturelle et si vraie, a été parfaitement écoutée par la foule recueillie. Et, dans cette chapelle basse, un peu surchauffée par les lumières du gaz et de l'électricité, il me semblait que les confrères, réunis en si grand nombre, avaient l'âme oppressée. Notre jeudi du lendemain des *Cendres* aura été, cette année, particulièrement significatif: Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière ! Je m'imaginai revoir au milieu de cette foule la figure de l'ancien curé. Je l'entendais parler — là, où il parla si souvent. Je le voyais pleurer—là, où il a tant fait pleurer. Pauvre vie humaine ! Qu'est-elle après tout, et comment se fait-il que nous nous y attachions tant ?

* * *

M. l'abbé Eustache Paré méritait l'hommage délicat et si plein de sympathies distinguées qui lui a été rendu. Né à la Rivière-des-Prairies, dans l'île même de Montréal (25 nov. 1868), d'une excellente famille chrétienne, plus riche en vertus qu'en biens-fonds, il dut, avant son entrée au collège, se gagner lui-même quelque avoir et il fut commis. A l'Assomption, où il entra vers 1884, il se distingua toujours par sa régularité, son amour du travail et sa piété. Ordonné prêtre en 1896 (19 décembre), il continua d'enseigner à son collège jusqu'en 1900. Il fut alors nommé vicaire à la Pointe-Claire. En 1904, il était appelé à Saint-Jean-Baptiste.